

CONFÉRENCE D'HIVER DE L'AISG

Le rôle du chef dans la société

Mercredi 16 décembre, dans le cadre du cycle de conférences Les quatre saisons de l'AISG, l'Association des industriels du Sud-Grésivaudan, présidée par Georgette Ballouhey, a reçu Patrick Prévost à la salle de réception Le Centralis, à Saint-Marcellin. Ce cadre de 50 ans, responsable de service dans une PME du secteur banque assurances, ancien militaire et ancien enseignant, est intervenu sur le thème « quelle est la vision de notre société sur les chefs ? » Un sujet qu'il connaît bien puisqu'il est également l'auteur d'un essai paru en janvier dernier et intitulé *Recherche chef désespérément*.

Le conférencier a introduit son propos en interpellant ainsi l'assemblée composée d'environ cent cinquante personnes, majoritairement des cadres et des chefs d'entreprise : « j'ai visité le site Internet de votre association et trois mots ont particulièrement retenu mon attention : partage, convivialité et éthique. Ces valeurs essentielles qui vous unissent représentent à mes yeux des piliers qui lient les volontés et que doivent transmettre les chefs aux individus dont ils sont responsables. » Le chef est indispensable, mais pour avoir, il faut pratiquer l'être, a-t-il souligné. Ce qui ressort des sondages qu'il a cités, c'est qu'une grande majorité des salariés français interrogés déclarent aimer leur entreprise, mais pas leur patron ! La société a une image très négative et souvent stéréotypée des chefs, une image que contribue d'ailleurs à véhiculer une large partie des médias, a-t-il précisé. Autoritarisme, salaires exorbitants, manque d'humanisme, etc.

Après avoir lui-même interrogé un panel représentatif de la population active sur leurs attentes vis-à-vis de leur chef, voici les réponses que Patrick Prévost a recueillies : « un chef, c'est celui qui encadre, qui enseigne, qui dirige sans dominer, qui est honnête, qui tient compte des capa-

cités de ses collaborateurs, qui mène les autres et les encourage, qui cherche à les connaître, c'est celui qui agit et dont on a envie d'imiter le travail. » Les salariés déplorent surtout le manque de compréhension, de communication, de reconnaissance, de compétences de la part de leur hiérarchie qui se préoccupe souvent plus de l'intérêt de leur entreprise que des salariés qui la constitue, et qui en sont pourtant le cœur. Le conférencier a détaillé plusieurs causes externes et internes expliquant ce manque d'estime envers les supérieurs : l'esprit de revendication excessif véhiculé par les syndicats très politisés, la déformation plus que la formation des cadres transmise notamment par les écoles de management ou les coachings qui enseignent des techniques et non des vertus humaines pourtant indispensables, les scandales financiers qui ternissent l'image des patrons en général etc. et les chefs qui ne prennent pas le temps de s'interroger sur leur mission.

Or, selon Patrick Prévost, ce questionnement est essentiel. Comme il l'explique dans son livre, leur rôle est d'appliquer certaines vertus afin de mener le groupe vers un intérêt commun : autorité, loyauté, esprit de famille au sein de l'entreprise, volonté et action, compétence et présence sur le terrain, grande maîtrise de soi, esprit de justice, écoute de l'autre et reconnaissance des salariés, courage... et utiliser le « nous » plutôt que le « je. » Une équipe suit un chef lorsqu'elle l'aime et lorsque ce dernier fédère des individus autour de valeurs auxquelles ils adhèrent volontiers a insisté l'écrivain. « Le chef imprime au groupe une marque personnelle » a-t-il précisé avant de conclure son intervention en rappelant qu'il avait lui-même toujours essayé de porter les valeurs défendues par l'AISG : partage, convivialité et éthique.



Patrick Prévost a rappelé les vertus, selon lui essentielles, pour être un bon chef

Céline Mazet



Au centre, Georgette Ballouhey et Patrick Prévost entourés de quelques membres du conseil d'administration, Brigitte Sivera, Jean-Claude Gerbert, Dominique Brun-Buisson et Philippe Yvetot